

œuvre de la galerie de Poissy 1965 © Emmanuel Levy - Service communication - Alan Gaudouart

Dominique d'Acher

Les Chantiers organiques de l'inachevé

du 15 avril au 28 août 2022
Musée des Beaux-Arts de Dole

85 rue des Arènes
39100 Dole - entrée libre
renseignements :
03 84 79 25 85

www.sortiradole.fr
www.musees-franche-comte.com
www.facebook.com/museedole
@mba_dole



Le musée des Beaux-Arts de Dole
présente l'exposition

Dominique d'Acher **Les Chantiers organiques de l'inachevé**

du 15 avril au 28 août 2022

Cette exposition est coproduite avec les musées de Sens et organisée en partenariat avec la galerie Henri Chartier. Elle a bénéficié d'un prêt exceptionnel d'œuvres consenti par la Coopérative-Musée Cérès Franco, et a reçu le soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté, du Conseil départemental du Jura, de l'association des Amis du musée de Dole, et de l'association des Amis de Dominique d'Acher.

Visite de presse le vendredi 15 avril à 14h30

Vernissage le vendredi 15 avril à 18h30

Relations presse

Samuel Monier

03 84 79 78 64 (ligne directe) / s.monier@dole.org

L'EXPOSITION

Le cycle d'expositions consacré à Dominique d'Acher (1929-1991) organisé en partenariat avec les musées de Sens et la galerie Henri Chartier à Lyon entend faire redécouvrir toutes les facettes d'un itinéraire artistique hors du commun. Après une exposition monographique présentée à l'Orangerie des musées de Sens centrée sur le corpus d'œuvres graphiques de l'artiste, le musée des Beaux-Arts de Dole revient sur son parcours de peintre. Plutôt qu'un accrochage rétrospectif qui avait été l'objet d'une exposition au musée d'Auxerre en 2010, nous avons fait le choix d'une trame essentiellement thématique.

La première section est cependant centrée sur les années de jeunesse (1952-1964). Présentée de manière chronologique pour mieux comprendre les fondements du parcours de l'artiste, cette période voit Dominique d'Acher passer d'un registre post-cubiste vers les rives de l'art informel, notamment par l'entremise d'une saine émulation du trio d'artistes qu'elle formait avec Jean Criton et Bernard Réquichot. Renonçant à suivre les cours d'atelier aux Beaux-Arts de Paris, et rejetant par là-même les querelles intestines de la seconde École de Paris, tous trois baignent dans le bouillon de culture promu par des galeries qui défendent un art moins officiel, telles les galeries René Drouin, Nina Dausset, le studio Facchetti ou encore celle de Daniel Cordier. Particulièrement, les figures de Wols, Fautrier, Michaux trouvent un écho auprès de d'Acher, donnant la primauté au geste plastique instinctif pour mieux dépasser les contraintes formelles passées et se projeter vers une expression picturale libératrice.

« Je dirige dans l'épaisseur le contenu du cercle. Dans le cercle, j'inscris des signes, une écriture, un message. Puis le cercle éclate, il n'y a plus que l'intérieur qui m'intéresse, le mouvement, la vie. »

Son aventure artistique plonge au milieu des années 1960 dans un univers introspectif qui la porte vers une figuration autre, nous guidant pas à pas dans les limbes de ces « Chantiers organiques de l'inachevé » tels que les a perçus Alain Jouffroy. Ce grand poète et critique d'art a écrit, pour des préfaces ou dans la revue d'art *Opus*, les lignes les plus incisives sur Dominique d'Acher, une artiste peintre de la réalité intérieure qui questionne les limites de la représentation. Les œuvres déployées dans la seconde section témoignent de l'émergence de figures embryonnaires, et de l'affirmation d'un langage plastique de plus en plus viscéral. Progressivement, un corps recomposé s'affirme, conçu selon des représentations hybrides empiriques (*Le Robot mal monté*, 1965). Elles donnent naissance au terme de cette pérégrination anatomique à des créatures mi-homme mi-robot, tel *L'Humanoïde planétaire* (1965), portant la démarche de d'Acher vers la problématique du transhumanisme.

Après cette section qui dit bien l'importance accordée désormais à la place du corps, la suivante entreprend de suivre le fil des séries *Scènes de la vie enfouie* ou *Scènes de la vie obscure*, qui deviennent pour l'artiste le lieu d'une véritable quête identitaire. Alors nourrie de lectures comme *1984*, le célèbre roman d'anticipation de George Orwell, ou *En vol* de Kate Millett, Dominique d'Acher interroge tout autant les mécanismes de sa psyché que les ressorts d'une société qui cultive des archaïsmes vis-à-vis des femmes et qui lui inspire aussi « la peur du monde automatisé ». Active dans les mouvements de mai 68, elle fréquente également les réseaux féministes de l'époque ainsi que des collectifs de femmes artistes comme Femmes/Art ou Femmes en lutte. Progressivement, ses toiles prennent des titres moins génériques, plus intimistes (*La Demeure du père*, *La Fêlure*, ou encore *Courant secret*) pour révéler l'ampleur de cette quête personnelle qui devient obsessionnelle.

« Je conceptualise l'inconscient, ne cherche ni une logique visuelle, ni une logique plastique »

La dernière section de l'exposition porte quant à elle un regard particulier vers le terme de cette quête, ce « voyage vers un mystérieux centre de gravité ». Il mène Dominique d'Acher à se rapprocher au milieu des années 1970, par l'intermédiaire de sa fille Pascale Criton, de la pensée de Gilles Deleuze, défenseur d'un « art figural » qui implique de dépasser toute forme de représentation conventionnelle en abandonnant des repères plastiques connus pour donner corps à l'inexprimable. Dans un versant toujours plus introspectif, Dominique d'Acher conçoit des œuvres qui témoignent de cette filiation jusque dans leurs titres qui empruntent le vocabulaire du philosophe : *Visagéité de la mère hiératique*, *Visagéité du couple* ou *Sortir du Rhizome*, trois œuvres conçues en 1976-77. Avec *La Vitre brisée* (1978), les fondations de l'artiste vacillent, la menant à un point de non-retour, mais situé toujours plus près des chantiers organiques de l'inachevé.

À travers un parcours riche de plus d'une centaine d'œuvres, cette exposition invite à réévaluer un itinéraire artistique singulier mené sur des voies de traverse par une femme qui déploya un corps-à-corps fusionnel avec l'art, avec la conscience de porter un engagement pictural sans concession et les risques inhérents à celui-ci. Dominique d'Acher décède d'une rupture d'anévrisme en 1991, lors du vernissage d'une exposition rétrospective qui lui était consacrée à la galerie Dorfmann-Roux.

Samuel Monier et Jacques Py, commissaires de l'exposition

BIOGRAPHIE



1929. Dominique Bouvier d'Acher (née Marguerite) naît à Paris dans une famille aux valeurs traditionnelles, et originaire d'Ardèche.

1940. Pendant la guerre, Dominique d'Acher est pensionnaire à l'institut Sainte-Anne, à Valence, où elle reçoit une éducation religieuse stricte contre laquelle elle se rebelle.

1945. De retour à Paris, elle fréquente l'École de l'Union des Arts Décoratifs avant de suivre, à l'école municipale du Vert-Bois, l'atelier dirigé par les peintres Jean Lombard et Jean Marzelle jusque vers 1953. Première exposition collective avec le « Groupe du Vert-Bois » à la galerie Breteau en 1950.

1951. Rencontre Jean Criton et Bernard Réquichot à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'année suivante, elle est reçue au concours d'entrée de l'École. Elle y fréquente sans conviction l'atelier du peintre Raymond Legault, auquel elle préfère l'enseignement de l'anatomie et de la chimie des couleurs. Dominique d'Acher s'intéresse plus particulièrement aux œuvres de Fautrier, Dubuffet, Michaux et Wols.

1953. Mariage avec Jean Criton. Ils mènent une vie de bohème boulevard des Batignolles.

1956. D'Acher découvre une nouvelle génération d'artistes gestuels, Georges Mathieu, Jean Messagier, Jean-Paul Riopelle, Mark Tobey et Jackson Pollock.

1957. Achat d'une maison à Viens (Luberon). D'Acher y peint de grands formats aux mouvements colorés, des paysages abstraits dans les tonalités neutres de pigments lancés sur la toile ou malaxées avec la matière fraîche. L'art informel continue de l'influencer, elle évolue vers un langage plastique avec une forte réduction chromatique.

1959. Après les séries de peintures gestuelles, mi-abstraction lyrique mi-paysage, la figure réapparaît progressivement.

1962. La famille emménage rue Pierre-Mille à Paris. Pierre Restany lui propose d'intituler la

série de dessins à l'encre de Chine les *Dessins du delirium tremens*. L'œuvre évolue vers des univers de plus en plus colorés et des formes viscérales.

1965. Affirmation d'une figuration singulière fondée sur une expérience intuitive de l'art. Elle assiste aux happenings de l'American Center de Paris qui confortent son intérêt pour l'anatomie et le corps. Elle participe à la Biennale de Paris.

1967. La maison du Vaucluse est revendue pour une ferme isolée au lieu-dit « Ronon » dans le Morvan, plus proche de Paris. Début de *Scènes de la vie enfouie* qui forment par la suite *Le Petit Théâtre de l'inconscient*.

1968. Engagement dans le champ social et par la suite dans les milieux féministes. Les événements contestataires font naître les *Scènes de la vie resurgie*.

1969. Première exposition à Lyon à la galerie de Paul Gauzit, *Le Lutrin*, où son œuvre est appréciée des critiques. Plusieurs personnages font leur entrée dans ses peintures. « Pour moi, tout ce qui est vertical et horizontal est créé par l'homme pour soutenir sa structure molle ».

1971. Acquisition d'un appartement rue Saint-Marc à Paris. Elle se lie avec des critiques et des écrivains, en particulier Gérald Gassiot-Talabot, Anne Tronche, Alain Jouffroy, personnalités collaborant à la revue *Opus International*.

1972. Exposition à la galerie Alphonse Chave à Vence.

1973. Les participations à des expositions à l'étranger se font plus fréquentes : Bruxelles, Damas, Darmstadt, Madrid, Milan, New-Dehli, Prague.

1976. Intérêt pour la psychanalyse.

1984. La ferme de Ronon dans le Morvan est vendue.

1986. Achat d'une maison à Cruzy-le-Châtel (Yonne), région découverte à l'occasion de participations aux expositions *Les Chemins de la création* organisées par Louis Deledicq.

1991. Le 25 octobre, Dominique d'Acher décède lors du vernissage de sa rétrospective *Parcours 1960-1991* à la galerie Dorfmann-Roux, à Paris.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

1965

Peintures, Galerie Valérie Schmidt, Paris

Peintures et collages récents, Galerie de la Librairie anglaise, Paris

1967

Cœur et quincaillerie, Club des poètes, Paris

1969

Les Divagations de la lune, Galerie Jacques Casanova, Paris

Critton (sic) et d'Acher, peintures, Salle Louis Laffont, Dargoire (avec Jean Criton)

1970

Peintures et gouaches, Galerie Le Lutrin, Lyon

1972

Peintures, gouaches, Galerie Le Soleil dans la tête, Paris

Dominique d'Acher. Peintures, gouaches, collages, Galerie Alphonse Chave, Vence

1973

Galerie Le Lutrin, Lyon

Maison de la Culture, Colombes (avec Isabelle Waldberg)

1975

Peintures et gouaches, Galerie L'Oeil de bœuf, Paris

Maison des Arts, Thonon-les-Bains

1976

Scènes de la vie enfouie, huiles et gouaches, Galerie Convergences, Nantes

1977

Identité-Identifications, Galerie Claude Jongen, Bruxelles

1979

Peintures et gouaches de d'Acher, Galerie L'Oeil de bœuf, Paris

Kiripol et d'Acher, Galerie du Centre culturel et chorégraphique, Paris (avec Kiripol)

1984

Les Grandes Étapes, Galerie Gerry Sallant, Paris (avec Jean Criton)

Galerie L'Oeil de bœuf, Paris

1985

Le Petit Théâtre de l'inconscient, gouaches 1968-1985, Galerie municipale Mossa, Nice

1991

Parcours 1960 / 1991, Galerie Patricia Dorfmann et Laurent Roux, Paris

1992

Hommage à Dominique d'Acher, Salon de Mai, Galeries nationales du Grand-Palais, Paris

2010

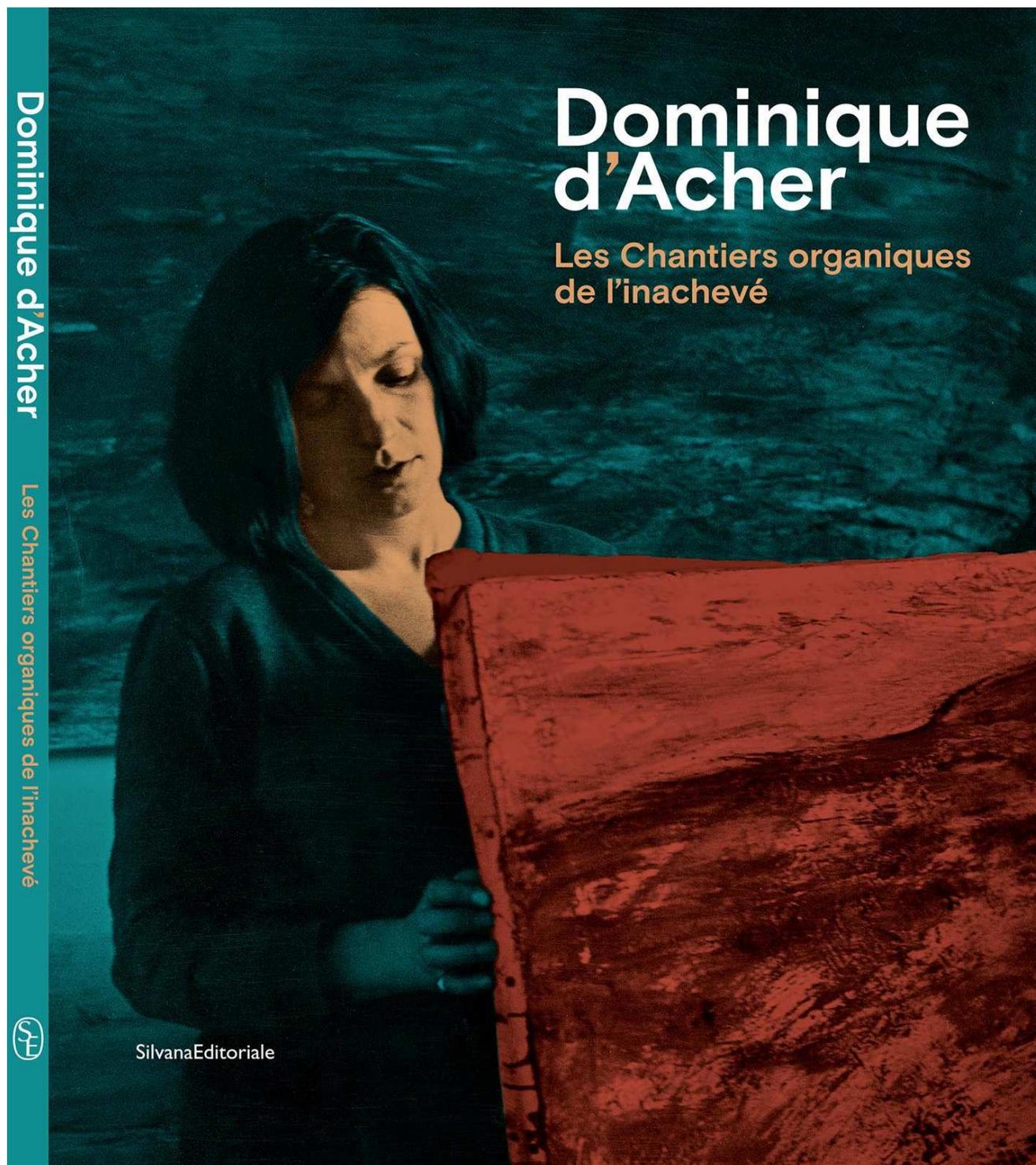
Dominique d'Acher. Rétrospective, Musée d'Art et d'Histoire, Abbaye Saint-Germain, Auxerre

2018

Dominique d'Acher. Scènes de la vie enfouie, Espace culturel de Gurgy

2021-22

Dominique d'Acher. Les Chantiers organiques de l'inachevé, Musée des Beaux-Arts de Dole, Orangerie des musées de Sens, Galerie Henri Chartier, Lyon



Dominique d'Acher. Les Chantiers organiques de l'inachevé

Textes de Fabienne Dumont, Chloé Leroy, Samuel Monier et Jacques Py

Biographie de l'artiste par Pascale Criton et Sonia Criton

144 p., éd. Silvana editoriale

Disponible pour service presse sur demande mail : s.monier@dole.org

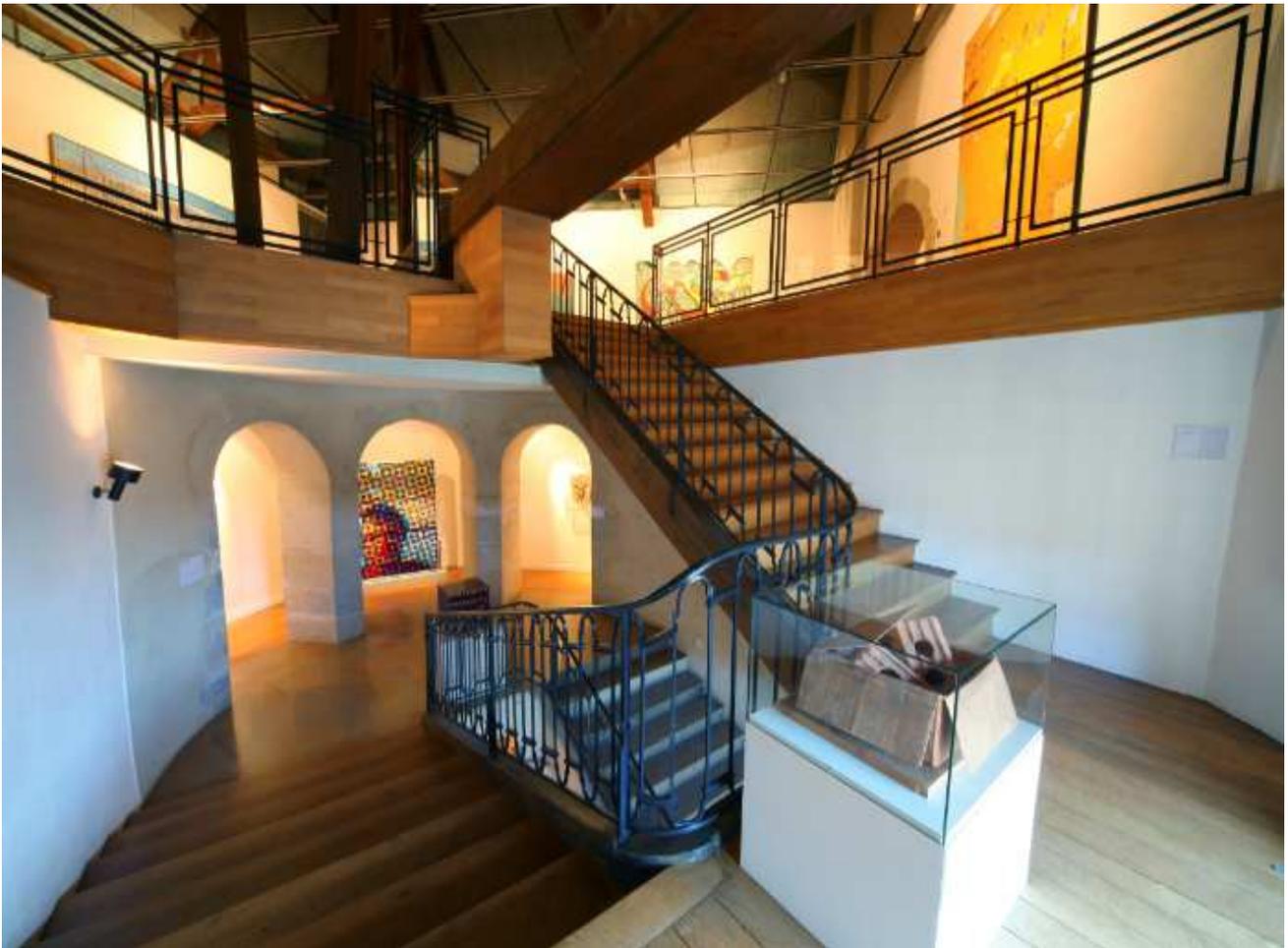
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DOLE

Fondé en 1821, le musée fut longtemps installé dans le Collège de l'Arc et dans l'ancienne Chapelle des Jésuites attenante, avant que la nécessité d'un lieu dédié et plus adapté à la richesse des collections, constituées tout au long du XIX^e siècle, ne s'impose. En 1980, le musée déménage dans un bâtiment ancien, le Pavillon des officiers, édifice d'architecture comtoise du XVIII^e siècle, rénové et réhabilité par l'architecte Louis Miquel. Élève pendant deux ans de Le Corbusier, Louis Miquel défend une architecture d'esprit brutaliste, marquée notamment par son goût pour le béton brut. Pour l'ouverture du « nouveau » musée de Dole, il livre un bâtiment qui, tout en respectant le bâtiment ancien, son plan en L, sa structure et ses volumes, se veut moderne dans sa sobriété et dans l'utilisation, comme une signature forte, du béton brut pour réaliser des balcons intérieurs. L'inauguration en 1980 est suivie trois ans après du développement d'une politique d'exposition et d'acquisition d'art contemporain qui ouvre ce musée des Beaux-Arts sur le présent et initie un dialogue entre les époques qui n'a jamais cessé depuis.



Aujourd'hui, le musée poursuit ce dialogue fécond en tâchant de le réinventer sans cesse, s'attachant à fonder son identité sur cette ouverture, sur cette idée du musée comme un lieu qui fait pont entre le passé et le présent, mais aussi entre les arts, entre les domaines de la création, entre les hommes. Le parcours à travers les collections permanentes du musée se déploie sur trois étages du bâtiment, permettant de traverser les époques de façon chronologique et thématique à la fois.

Au sous-sol, la collection d'archéologie est consacrée aux découvertes archéologiques du Jura, du Néolithique à l'époque mérovingienne. Au premier étage, un parcours thématique invite à une présentation résolument non chronologique mêlant art ancien et contemporain du XVI^e au XXI^e siècle pour permettre à la collection du musée de vivre différemment, de s'affranchir d'une vision positiviste de l'histoire de l'art, de ne plus penser seulement les œuvres en terme d'avancée dans le temps et de progrès, mais plutôt de moments et de rencontres.



La collection contemporaine traverse de fait l'ensemble du bâtiment, et occupe régulièrement tout le 3^e étage. Elle s'est constituée depuis 1983 autour du Nouveau Réalisme (César, Arman,...) et de la Figuration critique des années 60 (Monory, Télémaque, Erró, Fromanger...). Elle continue à se développer aujourd'hui, entre art contemporain historique et jeune création, autour de deux grands axes majeurs : image et récit(s) d'une part, art et société d'autre part. Le dépôt des œuvres du Lab'bel, collection d'art contemporain du groupe Bel, vient enrichir ce fonds de façon très complémentaire, ouvrant la collection, largement picturale à ce jour, vers d'autres formes et d'autres familles artistiques.

La programmation du musée garde en fil rouge le dialogue ou l'alternance entre patrimoine et art contemporain : les projets défendus en art ancien s'inscrivent dans un rapport à l'histoire du musée, à son territoire, aux artistes qui constituent le socle historique de la collection. Les expositions d'art contemporain et les projets thématiques trans-historiques, eux, peuvent constituer autant de réponses aux grands axes scientifiques définis pour la collection contemporaine, tout en s'autorisant des chemins de traverses, des libertés, des interprétations (comme c'est le cas en musique), des déplacements....

RELATIONS PRESSE

Contact : Samuel Monier / s.monier@dole.org



La Table et le lit, 1952
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



Sans titre (Saint-Paul-de-Vence), 1955
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Sans titre, 1957
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Sans titre, 1957
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Portrait de la jeune fille 26 juillet 2065, 1962
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Humanoïde planétaire, 1965
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



Le Happening Jodorowsky, 1965
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



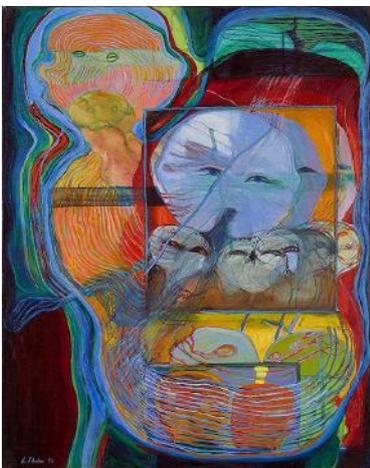
Sans titre, 1961
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



Scène de la vie enfouie, 1970-71
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



Big brother vous regarde, 1972
Collection particulière, cl. Emmanuel Berry



Courant secret, 1974
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



La Vitre brisée, 1977-78
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Sortir du rhizome, 1976-77
Collection particulière, cl. Pierre Guenat



Visagité du couple, 1976-77
La Coopérative-Musée Cérés Franco, cl. Alain Machéidon

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 15 avril au 28 août 2022

Dominique d'Acher

Les Chantiers organiques de l'inachevé

Musée des Beaux-Arts de Dole

85 rue des arènes - 39100 Dole

tél : 33 (0)3 84 79 25 85

ouvert tous les jours de 10h à 12h & de 14h à 18h sauf dimanche matin et lundi

1 ou 2 jeudis par mois, ouverture en nocturne jusqu'à 20h

entrée libre, renseignements au 03 84 79 25 85

www.sortiradole.fr

www.facebook.com/museedole

instagram : @mba_dole

Commissariat de l'exposition

Samuel Monier, responsable des expositions temporaires du musée

Jacques Py, critique d'art, membre de l'AICA, président de l'Association les Amis de Dominique d'Acher

Relations presse

Samuel Monier

s.monier@dole.org / 03 84 79 78 64

Médiation culturelle

Cyril Aubertin, responsable du service des publics

c.aubertin@dole.org

Quelques dates autour de l'exposition (programme en cours de finalisation)

- Les Jeudis du musée, à 18h30

Jeudi 19 mai : rencontre avec Samuel Monier et Jacques Py, commissaires de l'exposition

Jeudi 23 juin : rencontre avec Fabienne Dumont, professeure d'histoire de l'art et critique d'art

Jeudi 30 juin : présentation d'une création chorégraphique par la compagnie In vitro coproduite avec les Scènes du Jura et les musées de Sens : création et mise en scène par Marine Mane, chant et performance de Leïla Martial, avec la complicité musicale de Pascale Criton.

- La VD, Visite du Dimanche

Les dimanches suivants à 15h : 8 et 22 mai, 12 et 26 juin, 10 et 24 juillet, 14 et 28 août

Visite commentée de l'exposition par une guide conférencière

- La VTP, Visite Tous Publics :

Les mercredis 20 et 27 avril à 15h, le samedi 23 avril à 15h

